



Brice Lalonde, candidat aux présidentielles

le détruire ?, etc. Confronté à de nouveaux problèmes, les composantes du mouvement écologiste seront amenées à préciser leur programme et à corriger leurs analyses. Cette logique encore à l'œuvre aujourd'hui, développera les contradictions dans un mouvement fourre-tout où en 1977 les poujadistes de l'environnement qui se maintenaient et les *Amis de la terre* anti-capitalistes de Marseille trouvaient tout aussi bien leur compte. En approfondissant leurs conceptions MEP et RAT aboutissent à des analyses de la société bien différentes. La technocratie constitue pour le RAT la nouvelle classe dominante, pour le MEP, elle n'est qu'un effet du système.

Pour certains membres du RAT, les écologistes n'interviennent dans la lutte anti-technocratique qu'en tant que composante de «mouvement sociaux». Pour le MEP les écologistes ont un rôle spécifique à jouer et «prendre en charge la politique»

C'est dans la mesure où les groupes écologistes ont une dimension politique et non corporatiste, que les développements de la lutte des classes les font se dégager de la «nébuleuse» des groupes écologistes. Ces divisions connaîtront d'autres prolongements.

Devant l'échéance des Européennes les groupes n'arrivent pas à trouver un terrain d'entente. Dès octobre 1978, le RAT décide de ne pas participer à ce scrutin ; son principal animateur, Lalonde, tente plusieurs négociations avec le PSU et le MRG pour faire une liste commune. Il renoncera six semaines avant le dépôt des candidatures.

Malville 1977 : face à la répression policière, bon nombre de manifestants s'enferment dans le débat violence-non-violence. Au nom de la violence érigée en principe, certains membres des Comités Malville renvoient dos à dos manifestants et forces de l'ordre. Un point de vue qui restera minoritaire dans les comités.

Les écologistes ont su mobiliser l'opinion sur la question du nucléaire, néanmoins la bourgeoisie a fait passer son programme. Cet échec de la bataille du non au nucléaire, aura pour conséquence de faire apparaître encore plus nettement les points de clivage cités plus haut. Les

groupes écologistes ne pourront plus construire sur le terrain une unité de façade.

Enfin si ces contradictions se développent aussi rapidement, c'est que la situation politique du mouvement y est propice. En 1978 refuser d'entrer dans le jeu de l'affrontement des coalitions bourgeoises, avait un caractère subversif. Lors des législatives de mars 1978 les écologistes bénéficieront du rejet de cet affrontement. Après 1978, l'éclatement de la gauche affadit le «*ni droite, ni gauche*» des écologistes. L'écroulement de la perspective d'une victoire de la gauche provoque une crise au PCF et comme au PS. Devant le renouveau du débat politique qu'il s'ensuit, continuer à rejeter en bloc ces formations n'est sans doute pas une bonne tactique pour s'emparer de la situation nouvelle.

L'essoufflement du mouvement

Les divisions du mouvement écologiste vont entraîner une démobilité militante.

L'échec du rassemblement de la Hague, fin juin 1980, en est significatif. La coordination nationale anti-nucléaire a refusé que la CFDT coordonne le rassemblement. Motifs, la centrale syndicale «contestait certains mots d'ordre». Les organisations avaient prévu un «rassemblement pacifique et musical», les quelques «autonomes» un épisode de la «guerre à l'Etat». Les briseurs d'Etat casseront quelques vitrines à Sainte-Mère-L'Église, assez pour couper les 15 000 manifestants des habitants de la région.

De «l'Etat envahisseur» à la «technocratie dominante»

Par Loïc LEGARREC

Chez les écologistes, la sensibilité anti-étatique est vive. Ce qui est avant tout dénoncé, c'est le développement gigantesque de l'Etat. Celui-ci envahit tous les secteurs de la société et veut soumettre à sa loi les individus et les collectivités qui ne peuvent alors vivre de façon «autonome», et affirmer leur diversité. Dans la société actuelle, constatent les écologistes, toute action ou initiative individuelle ou collective qui veut s'affirmer est aussitôt «enserrée» dans un réseau institutionnel qui tend à l'étouffer et transforme les individus en des êtres passifs et dépendants.

La première représentation qui est ainsi donnée de l'Etat est celle d'un énorme organisme qui ne cesse de s'étendre en «devorant» la société : «Ce qui nous inquiète, déclarait Brice Lalonde en 77, c'est lorsque l'Etat décide de tout, s'élargit sans cesse, aspire toute la réalité sociale... L'Etat aspire à tout gérer, la nature, l'économie, le travail. Le sens de l'Etat, le service de l'Etat deviennent les qualités majeures, les valeurs suprêmes.»*

Ces textes lyriques cherchent ainsi confusément dans la biologie et semble-t-il dans la littérature et le cinéma de science-fiction, un schéma pour l'explication des phénomènes politiques. Il est vrai que Brice Lalonde déclare alors que : «La politique est du ressort de la morale et de l'imaginaire plus que de la science et du réel, qu'on le regrette ou qu'on s'en félicite.»(2) Ainsi l'Etat semble être poussé à dévorer la société par une logique interne assez mystérieuse. Cette refondation qui fait appel à des schémas issus de la biologie porte en fait, la marque de cette conception religieuse de l'Etat qui comme l'indique Lénine, tend à en faire «quelque chose de divin, quelque chose de surnaturel, quelque chose qui n'a rien d'humain, ou plus exactement en constitue l'image inversée».

Et cette vision embrouillée et terrifiante du développement de l'Etat va en fait de pair avec la conception plus nette et pour le moins naïve d'une situation originelle où l'Etat, distinct du pouvoir politique ne remplissait que des

représentation bourgeoise de l'Etat au-dessus des classes, telle qu'elle apparaît à travers l'idéologie du service public.

Une clarification ?

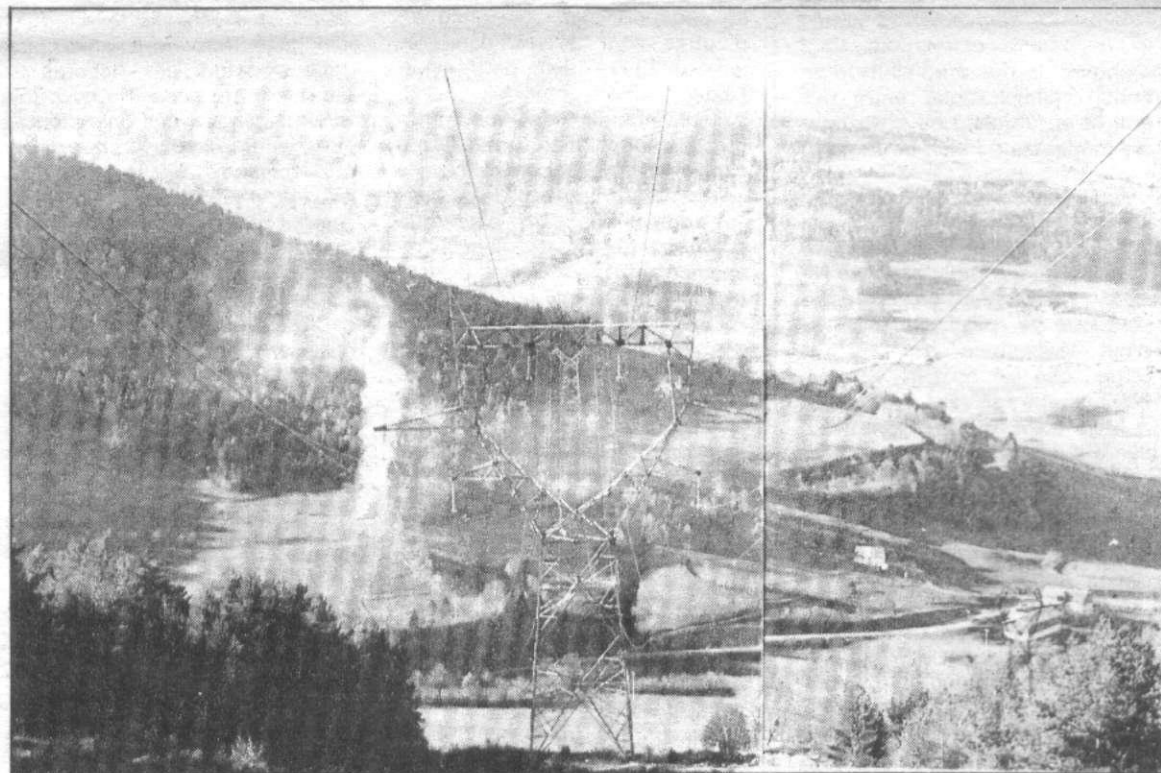
Récemment, le «Réseau des Amis de la Terre» exprimait son intention de passer «doucement du témoignage à l'engagement, c'est-à-dire du comportement de minorité intégriste à une attitude plus consciente, combative et responsable, de la simple propagande idéologique à l'organisation sérieuse d'un mouvement qui résiste, rassemble et propose des solutions de remplacement». (4)

Cette volonté de l'efficacité va de pair avec l'abandon des analogies avec la nature et de la morale pour tenter d'expliquer et d'agir sur la société. Ainsi les «Amis de la Terre» ont été amenés à préciser la cible de leur lutte. Dans cette démarche, l'influence directe d'Alain Touraine semble avoir été importante ; à la dénonciation globale de l'Etat, s'est maintenant substituée la lutte contre la «technocratie» qui constituerait la «chambre du pouvoir moderne». C'est contre les organismes technocratiques, «immenses et lointaines machines économiques ou administratives», dont EDF constitue l'exemple particulièrement net, que les écologistes des «Amis de la Terre» entendent avant tout mener leur combat. Dans le projet du manifeste des «Amis de la Terre», soumis à la discussion des groupes locaux, on peut ainsi lire : «Pour les Amis de la Terre, la technocratie est la principale responsable de la crise écologique. Les écologistes expriment le conflit central des sociétés modernes, qui opposent les populations et les travailleurs aux organismes technocratiques». (5)

Cette analyse de la société qui donne une place déterminante à la technocratie est fortement critiquée par le Mouvement d'Écologie Politique (MEP). Celui-ci considère que la lutte doit se mener avant tout contre le système productiviste dont la «technocratie», n'est qu'un effet, et il voit dans les nouvelles propositions des «Amis de la Terre», une sorte de détournement du combat écologique.

Les textes récents du «Réseau des Amis de la Terre» ne remettent cependant pas vraiment en cause les conceptions antérieures de l'Etat, mais viennent bien plutôt les préciser. L'Etat est présenté comme «contrôlé» par des groupes qui sont «les partis de la majorité présidentielle, le patronat et les technocrates» (6). Ces derniers semblent avoir au sein de l'Etat un poids prépondérant puisqu'ils lui imposent leur propre projet : un programme nucléaire, EDF, «un Etat dans l'Etat», restructurations industrielles, aménagement du territoire, transport, etc...

SUITE PAGE 6



Le rassemblement de Plogoff sans offrir un tel tableau n'a pas non plus atteint ses objectifs de jonction du mouvement avec la population en lutte.

Le mouvement écologiste aborde les présidentielles dans une situation tout-à-fait nouvelle.

En 1977, il réalisait son unité dans le flou des thèmes de l'écologie. Confronté depuis à d'importants changements du paysage politique, le mouvement est à la recherche d'un second souffle et pour sa clarification au prix de divisions significatives. La présence de trois candidats susceptibles de représenter l'écologie aux présidentielles fera planer sur le mouvement écologiste la menace de l'éclatement.

Cette dénonciation de «l'Etat envahisseur» s'accompagne d'une assez grande confusion dès qu'il s'agit d'en expliquer les mécanismes.

Dans certains textes, l'Etat est en effet présenté comme une sorte d'organisme quasi biologique assez terrifiant, qui «exerce des ravages dans l'éco-système et tend à s'y substituer. L'Etat devient donc tout uniment la forme que se donne l'espèce humaine sur la terre, et, par conséquent celle qu'elle imprime à la Nature. On dirait un véritable organisme se constituant à notre insu dans une débauche d'énergie et un grand chambardement de matériaux. La grande machine ne serait que l'état larvaire d'une entité monstrueuse en voie d'émergence». (1)

△ L'EDF, un exemple, pour les écologistes, d'une «immense et lointaine machine économique ou administrative».

fonctions administratives : «A l'origine, ce mot (l'Etat) ne désignait que l'administration publique. Mais celle-ci s'est agglutinée autour du pouvoir politique national pour former un noyau compact qui ne cesse d'étendre son emprise sur les activités sociales. L'attraction devient irrésistible.» (3)

En fait, derrière la confusion d'un certain type de discours écologique, on retrouve par le biais de la représentation d'un Etat originelle neutre, limité à de pures fonctions administratives, la